

2^{ème} étape

1995-1998

**S'inscrire dans une dynamique
plurielle, internationale**

Collège Jeunes

2ème étape : S'inscrire dans une dynamique plurielle, internationale

II Naissance d'un Collège international de jeunes

II-1 Une étape difficile...

II-2 ... mais une étape passionnante

II-2-1 Renforcement de certains points d'ancrage du REMED

II-2-2 Organisation de plusieurs rencontres thématiques

II-2-2-1 En Afrique du Nord et au Sahel

II-2-2-2 Dans la région du Golfe de Guinée

II-2-2-3 En Afrique Centrale

II-2-2-4 Dans la région des Grands Lacs

II-2-2-5 Collège Jeunes en Europe

a/ Quelques actions ponctuelles du Collège Jeunes en Europe

II-2-2-6 En Asie

II-2-2-7 En Amérique du Nord

II-2-2-8 En Amérique Latine

II-2-2-9 En Australie

II-3 Elargissement des réseaux à d'autres régions du monde

II-3-1 En Afrique

II-3-1-1 Comment construire un réseau lors d'un voyage ?

II-3-2 En Asie-Pacifique

II-3-2-1 A Bangkok, en Thaïlande

II-3-2-2 A New Delhi, Madras, Bangalore et Dehra Dun, en Inde

II-3-2-3 A Brisbane et Sydney en Australie

II-4 Rencontre continentale à Alger, 1997

Préambule

S'il y a un mot pour caractériser cette étape, ce serait "foisonnement". En effet, l'étape du Collège Jeunes a été une dynamique très riche en activités diverses :

- ❑ C'est, avant toute chose, une période de transition entre le REMED et la naissance du Collège Jeunes. Une période d'incertitude, de mécontentement de certains membres face à l'inscription du REMED dans une démarche plus globale qu'était l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire.
- ❑ C'est une période où il y a eu une recherche thématique dans certaines régions, notamment dans différentes régions d'Afrique. D'une part, les organisations partenaires du Collège Jeunes avaient des compétences diverses ; d'autre part, même si les problèmes avaient tendance à se rejoindre sur les questions environnementales, ces questions avaient quand même une traduction spécifique selon les régions :
 - En Afrique du Nord et au Sahel, il nous a semblé qu'il était important d'amorcer une réflexion ou, du moins, de pointer du doigt le danger de l'érosion des savoirs traditionnels sur les ressources naturelles, la biodiversité et la gestion de l'eau.
 - Dans le Golfe de Guinée, la préoccupation liée à la dégradation des sols est un point de départ important pour apporter un changement sur les questions de la protection de l'environnement et régler, de cette façon, l'un des problèmes majeurs lié à l'insuffisance alimentaire.
 - Dans la région des Grands Lacs, encore sous le choc du génocide perpétré au Burundi et au Rwanda, il a semblé important d'amorcer des actions sur l'éducation à la paix.
- ❑ C'est aussi une période où nous avons pu élargir notre représentation géographique, en Asie-Pacifique et en Afrique notamment, grâce aux voyages exploratoires effectués dans ces trois continents.
- ❑ C'est une étape où nous avons tenté de créer des partenariats avec des organisations européennes. Grâce à des partenariats déjà existants, nous avons pu créer des liens avec quelques associations d'Europe de l'Est et d'Europe Occidentale.
- ❑ Les actions menées en tant que Collège Jeunes ne concernaient pas seulement la mise en place et le renforcement d'un réseau de jeunes ; nous sommes aussi intervenus dans toute la dynamique de l'Alliance pour un monde responsable et solidaire.
- ❑ En tant que Collège Jeunes, nous avons réussi, à certains niveaux, à créer un lien de transversalité entre notre collège et d'autres chantiers thématiques et régionaux de la dynamique de l'Alliance, en particulier avec le Chantier Sols, le Chantier Eau et le Chantier Biodiversité.

II Naissance d'un Collège international de jeunes

Cette transition a été à la fois difficile et passionnante.

II-1 Une étape difficile...

Cette période de transition entre le REMED et le Collège Jeunes n'a pas été bien acceptée par tous les membres du Réseau. Bon nombre d'entre eux ont mal vécu ce passage d'un réseau unique et informel à un réseau intégrant un autre mouvement plus large, celui de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire. A cela plusieurs raisons :

Un problème de communication lié à un manque de clarté par rapport à la position du REMED dans la démarche globale de l'Alliance. Avec le recul, on peut penser que ce manque de clarté a existé dès la mise en place du REMED. Les participants à la réunion de novembre 1992 n'ont pas clairement fait le lien entre la création du Réseau, l'implication de la Fondation pour le Progrès de l'Homme et leur projet global de lancer, avec le groupe de Vézelay, la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire une année plus tard, en septembre 1993.

Même si le discours de Pierre Calame a été d'une totale limpidité lors de la rencontre d'Oran, cela n'a pas été bien compris par certains des participants présents. Nous n'avons peut-être pas suffisamment insisté à ce moment là sur le lien, sur le projet global de mise en place d'un processus "jeunes" dans une dimension plus large.

Ce problème de communication a perduré au sein du Réseau, puisque d'autres jeunes ont rejoint ensuite le REMED sans avoir bien saisi la continuité de la dynamique du Réseau. Certains ont même vu une tentative de "récupération" du Réseau de la part de la FPH, tandis que d'autres voulaient simplement continuer dans la même direction sans que rien ne change.

Un souci de continuité : Les "remédiens" avaient du mal à se rendre compte de la continuité de leur mouvement en se fondant dans une dimension plus globale apportée par l'Alliance. Ils n'arrivaient pas à situer leur position internationale puisqu'il existait déjà une organisation spécifique avec des points d'ancrage et un fonctionnement permettant déjà la diffusion de l'information à une large échelle.

Le dilemme formel/informel : Dès le départ, les membres du REMED ont été attirés par la souplesse d'adhésion au Réseau. Les jeunes sont très mobiles par leurs études, leur prise de fonction, et il leur est souvent plus difficile de maintenir un engagement sur le long terme. Beaucoup de membres trouvaient que le REMED, en tant que réseau informel, était un espace d'expression et d'action libre d'autant plus attrayant qu'il ne possédait aucune structure hiérarchique. Cela apportait une originalité dans les modes de fonctionnement et une possibilité de rupture avec les organisations conventionnelles existantes.

Le nerf de la guerre... les financements : Malgré la richesse et l'originalité d'un réseau informel, il s'est avéré difficile de continuer sans véritable organisation à l'échelle internationale qui puisse faire vivre le Réseau. En terme de financement, comment pouvait-on maintenir ce cap alors que, sans rencontres, un réseau ne peut survivre ? Il fallait donc trouver une solution financière pour pouvoir recruter au moins un permanent qui assurerait la diffusion de l'information au sein du Réseau et maintiendrait la communication entre les participants.

Il aurait été possible de se mobiliser pour trouver des financements et renforcer ainsi le travail du secrétariat international, la vie locale et régionale des points d'ancrage et l'organisation des rencontres internationales, pièce maîtresse pour la survie du REMED, mais cela s'est avéré difficile car le seul moyen d'existence d'un réseau informel est, justement, de se baser sur ses points d'ancrage. Les demandes de financement auraient donc du se faire à partir des organisations locales avec l'exigence d'octroyer une partie de ces financements au secrétariat et l'autre partie aux activités locales. C'est là que s'est posé le problème : la notion de partage s'est révélée problématique pour certains du fait que l'on ait choisi d'avoir un secrétariat tournant tous les deux ans, ce qui alourdissait l'organisation et l'acheminement des financements.

En s'intégrant dans la démarche plus globale de l'Alliance, il nous était possible d'avoir un appui financier de la part de la Fondation, qui était prête par ailleurs à financer un poste de permanent pour l'animation du Réseau, ce qui constituait une opportunité intéressante pour le REMED en lui permettant de continuer à évoluer sur les questions concernant le fonctionnement, la méthodologie et la réflexion autour de ses thèmes centraux.

II-2 ... mais une étape passionnante

Tous les éléments exposés ci-dessus ont rendu les choses difficiles au moment du passage du REMED vers le Collège Jeunes de l'Alliance. Mais, à côté de cette étape difficile, la volonté de continuer de certains "remédiens" a permis de sortir par le haut et de lancer plusieurs initiatives intéressantes pour l'avenir du Réseau.

II-2-1 Renforcement de certains points d'ancrage du REMED

Pour plusieurs points d'ancrage, notamment ceux issus des pays en voie de développement, leur appartenance à un réseau international de jeunes a permis de renforcer leur crédibilité auprès des autorités locales institutionnelles, mais aussi auprès d'autres ONG plus importantes.

Nous avons demandé à quelques groupes d'accueillir des rencontres internationales thématiques dans leur pays, leur donnant ainsi l'opportunité d'ouvrir des débats sur certains sujets de développement et d'environnement très importants.

II-2-2 Organisation de plusieurs rencontres thématiques

Nous avons lancé quatre démarches : en Afrique du Nord et au Sahel, dans la région du Golfe de Guinée, en Afrique centrale, et dans la région des Grands Lacs.

II-2-2-1 En Afrique du Nord et au Sahel

Nous avons constaté une grande érosion des savoirs traditionnels en matière de sauvegarde de la biodiversité et de l'eau de la région. Notre démarche avait pour objectifs d'inviter et d'impliquer des groupes et associations de développement de tous les pays limitrophes de cette région afin de créer un réseau d'échanges, mais aussi de sauvegarde et de formation, aux savoirs traditionnels pour la protection de la biodiversité et de l'eau. Nous l'avons intitulé "*Programme Maghrébo-Sahélien pour la protection des savoirs et de la biodiversité*".

Deux rencontres ont été organisées : la première, en Tunisie, a été co-organisée par les deux points d'ancrage : le Club d'Echanges Multidisciplinaire pour l'Environnement et le Développement (CEMED) basé en Tunisie et l'Association de Réflexion, d'Echanges et

d'Actions pour l'Environnement et le Développement (AREA-ED) basé en Algérie. La deuxième rencontre a été organisée par l'association mauritanienne "Tenmiya" qui travaillait en collaboration avec le GRET à Nouakchott¹.

Cette démarche a été très importante dans la région maghrébo-sahélienne. Il était en effet crucial de mettre en place un réseau dans cette région afin d'échanger des informations et des expériences sur ces questions de développement et de sauvegarde des savoirs. En effet, face à la mondialisation et à la vitesse des progrès portant sur le génie génétique et sur le brevetage du vivant, il était urgent de combler une lacune qui risquait de porter atteinte aux populations locales et à l'économie de la région car, en terme de sauvegarde des savoirs, très peu de choses existaient et le Programme Maghrébo-Sahélien avait pour objectif, à moyen et long termes, de mettre en place une structure qui serait agréée par les Etats pour former, informer, capitaliser et enseigner les savoirs traditionnels en voie de disparition. Il s'agissait donc d'une démarche destinée à mettre en valeur le paysannat de la région et à lui permettre ainsi de transmettre ses connaissances ancestrales à des techniciens et ingénieurs en agronomie, entre autres.

Une volonté de "transversalité" entre les chantiers de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire a dominé ce projet. En initiant cette démarche, nous voulions, dès le départ, créer des passerelles avec d'autres chantiers thématiques de l'Alliance. Nous avons donc fait appel au Chantier Eau et au Chantier Sols de l'Alliance pour ce travail, afin que le Collège Jeunes puisse bénéficier de l'expertise de ces chantiers et que, de l'autre côté, ces expertises aient une résonance concrète sur le terrain ; le Collège Jeunes pouvait ainsi mettre en avant ses structures locales et ses ressources pour la mise en application de ce travail.

Ce croisement a été un succès avec le Chantier Sols et l'implication de Rabah Lahmer, son responsable, fortement intéressé à travailler sur des initiatives concrètes avec des structures locales de cette région. Il a donc inscrit cette initiative dans son programme.

Pour le programme "Eau", cela a été plus compliqué, car le Chantier avait un faible effectif et Larbi Bouguerra, en charge du projet, était aussi très impliqué dans d'autres initiatives internationales. Ce manque de moyens, en particulier humains, a empêché l'aboutissement de ce travail commun entre le Chantier Eau de l'Alliance et le Collège Jeunes.

A l'issue de ces rencontres et initiatives en Afrique du Nord et au Sahel, un réseau de jeunes est né dans la région maghrébo-sahélienne, le PMS-REMEDI (Programme Maghrébo-Sahélien du REMEDI) qui s'est donné pour objectifs et projets communs un travail sur la question des ressources naturelles dans cette région et sur la mise en place d'une base de données DPH² sur les expériences qui ont été menées sur la gestion et l'exploitation des ressources naturelles et sur les savoirs populaires dans la région maghrébo-sahélienne. Le deuxième niveau est de mettre en place un Centre de Formation et d'Information itinérant sur la gestion et l'exploitation des ressources naturelles. Les pays qui ont participé à cette dynamique sont le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, la Libye, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal, la Guinée Bissau, le Cameroun et le Gabon.

Les nomades, guides des pistes dunaires avec les lignes des étoiles au Sahara, les herboristes, les guérisseurs avec les plantes médicinales, les savoirs traditionnels pour la conservation des denrées alimentaires et de la semence, sources de vie pour les années à venir, les chercheurs d'eau, ... tous ces interlocuteurs sont de véritables "encyclopédies vivantes" dont les savoirs

¹ Voir fiche 001/95, page 33 de l'Annexe et fiche 001/97, page 47.

² DPH : Dialogue pour le Progrès de l'Humanité.

s'éteignent en même temps qu'eux, car même lorsque certaines de leurs connaissances sont transmises à leurs enfants, cette transmissions est souvent parcellaire.

Avec les nouvelles lois sur le brevetage du vivant et sur la biosécurité, il est aujourd'hui essentiel de protéger ces savoirs en tant que biens pour toute l'humanité. La mise en place d'un tel Centre est donc fondamentale pour la survie des savoirs, autant pour nous-mêmes que pour les générations à venir.

Le "*Programme Maghrébo-Sahélien pour l'échange des savoirs sur la protection de la biodiversité et l'eau*" a fonctionné durant quatre ans. Les points d'ancrage algérien, tunisien et mauritanien ont élaboré une base de données avec une cinquantaine de fiches d'expériences recueillies auprès des paysans de ces trois pays. Quelques expériences et savoirs ont également été recueillis au Sénégal, au Tchad et dans le Nord du Cameroun.

Pour des raisons financières, le programme n'a pas pu continuer sous cette forme. La poursuite des travaux s'est faite par la suite au travers des actions de la Bibliothèque d'Echanges de Documentation et d'Expériences (BEDE). L'idée d'un Institut de formation, d'information et de capitalisation des savoirs pourrait être reprise avec la BEDE et les partenaires du Collège Jeunes dans les pays qui ont initialement contribué à cette initiative.

II-2-2-2 Dans la région du Golfe de Guinée³

Cette rencontre a été portée par le Groupe d'Action et de Réflexion pour l'Environnement et le Développement (GARED⁴) à Lomé, au Togo. Toute l'organisation thématique de l'événement a été préparée en étroite collaboration avec Rabah Lahmer, responsable du Chantier Sols. Cette initiative a insufflé une grande énergie au sein du groupe de Lomé car ce croisement a été une source de renforcement pour le groupe qui venait juste de se mettre en place. En même temps, l'organisation de la rencontre avec une personne ayant déjà une expérience en la matière a permis au groupe de Lomé d'acquérir un savoir-faire sur la manière de mobiliser des communautés de base et de mettre en place une structure thématique dans l'organisation d'une telle rencontre. Le GARED est aujourd'hui une organisation crédible au Togo, mais aussi en Afrique de l'Ouest et dans le monde.

Le GARED a, par la suite, mis en place, en collaboration avec le PMS⁵ et DPH⁶, un réseau dans la région du Golfe de Guinée intitulé P2G-REMEDI regroupant le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Ghana, la Guinée, le Liberia, le Nigeria, la Sierra Leone et le Togo. Ce réseau rassemble des jeunes autour de la question de la protection et de la gestion des sols dans la région du Golfe de Guinée. Le groupe est convaincu que l'une des issues possibles pour le progrès et le développement passe par le respect et la gestion durable des ressources naturelles. Une lettre de liaison, intitulé "*Lonlon Woma*", a été lancée pour collecter les informations et recenser les actions menées sur les ressources naturelles dans la région. Le P2G REMEDI s'appuie également sur des institutions de recherche pour mieux aboutir dans les différentes initiatives amorcées.

II-2-2-3 En Afrique Centrale

Un réseau de jeunes a été créé en Afrique Centrale, le REED-AC (Réseau d'Echange en Environnement-Développement pour l'Afrique Centrale) qui travaille sur la question de "*la*

³ Voir fiche 002/97, page 49 de l'Annexe.

⁴ Voir fiche 003/97 sur la présentation du GARED, page 53 de l'Annexe.

⁵ PMS : Programme Mobilisateur Sols.

⁶ DPH : Dialogue pour le Progrès de l'Humanité.

forêt tropicale en relation avec l'éducation". Ce réseau, animé par un Club UNESCO, l'association "Jeunesse en Action, Environnement et Développement" et par "Jeunesse Ouvrière Chrétienne du Gabon", a organisé sa première rencontre à Douala au Cameroun sur le thème : "Les forêts tropicales d'Afrique Centrale en crise : quels modèles de développement durable ?" qui a réuni une soixantaine de participants venant du Cameroun, du Congo, du Gabon, de la République Démocratique du Congo, du Tchad et du Rwanda.

Ce réseau a essentiellement lancé des initiatives sur les questions de l'éducation à l'environnement. En effet, si cette région est riche en forêts et mangroves, il y a très peu de formations et d'informations sur les questions en lien avec les forêts tropicales. Cette initiative, pionnière dans la région, a souhaité introduire des cycles de formation et d'information sur les forêts et sur les risques de disparition d'une grande partie de ces forêts du fait, en particulier, de l'exploitation pétrolière très développée dans la région.

II-2-2-4 Dans la région des Grands Lacs⁷

Grâce à l'implication du CIMLK⁸ à Kigali au Rwanda, nous avons pu lancer un réseau de jeunes dans la région des Grands Lacs pour travailler sur "*l'éducation à la paix*". Un forum a été organisé en mars 1996 à Kigali et a réuni une centaine de jeunes de la région des Grands Lacs autour de ce thème. Les pays participants à cette dynamique étaient le Burundi, la Tanzanie, l'Ouganda, le Rwanda et la République Démocratique du Congo.

II-2-2-5 Le Collège Jeunes en Europe

Nous avons initié et/ou contribué à plusieurs initiatives avec des organisations européennes. L'objectif de départ était de construire une relation plus durable avec ces organisations, objectif basé non seulement sur le travail du Collège Jeunes en Europe et dans le monde, mais aussi basé sur la diffusion et l'implication des partenaires dans la dynamique de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire. Toutes ces connexions n'ont pas abouti en terme de relations à long terme, mais nous avons pu continuer le cheminement avec trois mouvements :

1/ L'association européenne DIA basée à Marseille, en France

Cette association travaille en collaboration avec des jeunes issus de pays en conflit, en réalisant des projets sur place. Il s'agit de projets à l'initiative des jeunes eux-mêmes, DIA n'apportant qu'un soutien technique, financier et parfois de conseil. L'association DIA, représentant le Collège Jeunes dans la région méditerranéenne, a lancé le projet <Diwan.net>, nom d'un site Internet dédié à une meilleure connaissance mutuelle entre les peuples des pays de l'espace euro-méditerranéen. C'est un projet qui place les jeunes au cœur de la construction d'un cadre de dialogue et de coopération à visage humain entre les villes d'Europe et celles des pays du pourtour de la Méditerranée. C'est aussi un réseau durable de relais locaux en Méditerranée pour le partage des vécus quotidiens et l'échange des expériences au service d'une plus grande participation des jeunes au développement local de leur territoire et donc au service de la construction d'un destin commun. Le projet <Diwan.net> s'inscrit dans l'affirmation et l'encouragement d'une citoyenneté responsable et solidaire. Cependant, la complexité actuelle des situations humaines, tout comme leur diversité, demandent la redéfinition du concept même de citoyenneté. La dynamique établie par le projet <Diwan.net> vise donc à l'appropriation collective de cette redéfinition en vue de l'émergence d'une

⁷ Voir fiche 003a/99 : "Osons inventer notre avenir", page 96 de l'Annexe.

⁸ CIMLK : Centre International Martin Luther King.

citoyenneté commune qui respecte cette diversité, en assume la complexité, tout en étant porteuse d'un projet à construire ensemble.

En dehors de ces actions, DIA, par l'implication forte de Fabrice Coppin, a joué un rôle très important au sein de l'équipe internationale du Chantier Jeunes mise en place plus tard (1998).

2/ Les "Chantiers jeunes"

Il s'agit d'une ONG belge travaillant sur l'éducation au développement qui vise à sensibiliser aux réalités sociales et culturelles des pays du Sud. Née à Bruxelles à la suite de l'organisation de chantiers de jeunes volontaires dans les pays du Sud, elle a très vite élargi ses activités et sa réflexion pour devenir une réelle dynamique de rencontres et de réflexions Nord-Sud.

"Chantiers jeunes", animé par Martin Van Der Belen et son équipe, est devenu par la suite un partenaire très important de la dynamique du Chantier Jeunes.

3/ Helsinki Citizen's Assembly-Jeunes (HCA)

Ce mouvement s'est mis en place en 1993. A l'initiative de HCA Pays-Bas et de IKV (Conseil inter-églises pour la paix néerlandais), il a initié plusieurs séminaires "*pour le dialogue interculturel et la compréhension mutuelle*" ou SIDU (*Summerschools for Inter-confessional-cultural-national Dialogue and Understanding*) ouverts aux jeunes.

Nous avons rencontré ce réseau grâce à l'implication de Bernard Dréano dans l'Assemblée Européenne des Citoyens et dans l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire. Ainsi, le Collège Jeunes a-t-il soutenu, participé et initié aux côtés de HCA plusieurs rencontres, notamment celles qui ont eu lieu en Turquie, en Georgie et en France (en Corse et à Arzano dans le Finistère).

Le partenariat entre HCA et le Collège Jeunes a été très fort tout au long du processus. Plus tard, l'implication très significative de Tijana Zivanovic (Belgrade) et de Grainne Kelly (Irlande du Nord) dans l'équipe internationale du Chantier Jeunes nous ont permis de développer des échanges en Grande-Bretagne et en Europe de l'Est (1998). Nous avons également participé, par des articles personnels, à leur magazine international "*Collage*".

a/ Quelques actions ponctuelles du Collège Jeunes en Europe

- *Projet "Carrefour Afrique-Europe"*⁹ : il s'agit d'un espace d'échange pour des étudiants européens et africains désireux de vivre des relations nouvelles entre ces deux continents, en collaboration avec la Fédération Française des Associations Chrétiennes Etudiantes (basée à Bièvres, en France). Le "*Carrefour Europe-Afrique*" a regroupé, en juillet 1995, à Bièvres, une soixantaine de participants africains et européens autour du thème très important des Droits de l'Homme. Nous avons tout d'abord essayé de mettre le sujet dans un contexte international afin de comprendre et d'analyser les différentes connexions qui peuvent exister en rapport avec cette question. Nous avons eu ainsi des conférences et des débats extrêmement riches sur des questions diverses telles que les fondements des droits de l'Homme vus d'un point de vue philosophique, religieux, juridique. Par la suite, une vision plus internationale nous a été donnée par des intervenants, mettant en relief la responsabilité des organisations internationales dans l'application de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Ce carrefour d'une extrême richesse a permis de mettre en relief, à travers des expériences concrètes, le non-respect des droits de l'homme dans certains pays.

Nous avons aussi animé un atelier sur les notions de responsabilité et de solidarité en introduisant la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire. Des questions très intéressantes ont émergées lors de ce débat. Il faut souligner que beaucoup des participants

⁹ Voir fiche 002/95 sur un aperçu de la rencontre par Stéphane Popovic, page 37 de l'Annexe.

présents à cette rencontre étaient des étudiants qui avaient vécu – et vivent encore – des traumatismes assez importants dans leur pays respectif, pendant que certains gouvernements européens soutenaient les régimes en place en leur vendant des armes.

Le débat sur une alliance mondiale de solidarité entre les peuples était difficile puisque les étudiants présents demandaient, avant toute chose, l'arrêt du soutien aux gouvernements dictateurs dans certains pays d'Afrique. La discussion a beaucoup tourné autour de défaire les alliances de guerre avant de mettre en place une alliance de paix et de solidarité !

- "*Les Périphériques vous parlent*" : groupe de jeunes qui utilisent l'expression théâtrale pour mettre en avant des problèmes sociaux d'actualité, en s'investissant également dans des recherches sur le "changement global" dans la société. Cette expérience, très intéressante, a mis en avant une forme d'expression peu utilisée en France et en Europe : le théâtre de rue. Ce groupe avait de fortes revendications sociales quant à la participation citoyenne de la population, exprimées à travers du théâtre spontané, mais qui a finalement trouvé peu d'échos sur le terrain en France. Pourtant, ce mode d'expression pacifique donne la parole à beaucoup de jeunes, notamment pour exprimer leurs malaises et leurs attentes dans la société française. En Asie et en Afrique de l'Est notamment, ce mode d'expression est aujourd'hui de plus en plus utilisé pour sensibiliser les populations locales à des sujets politiques ou socioéconomiques. Le théâtre est aussi un moyen de sensibilisation pour la protection en matière de santé et d'environnement dans certains villages au Kenya.

Le Collège Jeunes a participé également, avec d'autres organismes européens, à des actions très ponctuelles :

- Etudiants et Développement, Paris, France
- Jeunes solidaires, Rennes, France
- Forum Européen de la Jeunesse, Bruxelles, Belgique
- Kairos Jeunesse, Bruxelles, Belgique
- Play Fair Europe, Aachen, Allemagne
- A SEED, Amsterdam
- Jeunesse et Reconstruction, Paris, France

II-2-2-6 En Asie

Les contacts et partenariats que le Collège Jeunes a pu construire en Asie sont le fruit du voyage effectué en Inde, en Thaïlande et en Chine (cf. chapitre "*Elargissement des réseaux à d'autres régions du monde*", page 34).

II-2-2-7 En Amérique du Nord

Sur ce continent, nous avons eu énormément de difficultés à construire des alliances avec plusieurs organisations.

Le contact le plus durable que nous ayons eu aux Etats-Unis est le travail effectué avec *BikeAbout*, une organisation américaine spécialisée dans les aventures pédagogiques sur Internet pour la promotion de la paix à travers des tournées à bicyclette et par l'organisation de formations à une meilleure utilisation des nouvelles technologies de communication. *BikeAbout* a pour objectif de porter l'attention sur des parties du globe et sur les peuples qui y habitent en circulant dans ces régions, en rencontrant les habitants, et en se servant des possibilités d'Internet pour partager de l'information avec des étudiants, des enseignants et d'autres spectateurs à travers le monde.

BikeAbout-la Méditerranée, Il s'agit de la première tournée terrestre pédagogique à bicyclette et "connectée" de la mer Méditerranée à la force du mollet.

II-2-2-8 En Amérique Latine

Le Collège Jeunes a eu du mal à lancer des initiatives en Amérique Latine. En nous appuyant sur les partenaires latino-américains de l'Alliance, nous avons essayé de nous mettre en lien avec des organisations de jeunesse, mais ces tentatives n'ont pas donné les résultats escomptés.

II-2-2-9 En Australie

Au cours de la rencontre internationale du REMED qui a eu lieu à Cotonou, au Bénin, en septembre 1996, nous avons pu discuter et mettre en place un programme d'action et de travail en Australie, en Nouvelle Zélande et en Papouasie Nouvelle Guinée avec le responsable du point d'ancrage australien du REMED, Jonathan Charles Harley, qui est également membre actif de plusieurs associations en Australie et membre d'un autre réseau international dénommé ASEED (cellule australienne). Lors du voyage en Australie, Jonathan a été l'un de ceux qui ont contribué à l'organisation de plusieurs rendez-vous avec des organismes et personnalités à Sydney pour discuter de la mise en place d'une dynamique de construction de l'Alliance dans cette partie du monde ainsi que pour le développement du Collège Jeunes.

II-3 Elargissement des réseaux à d'autres régions du monde

Le Collège Jeunes a énormément contribué à l'élargissement du réseau "jeunes" dans le monde, notamment en Afrique et en Asie-Pacifique, mais également à la diffusion de la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire. En tant que coordinatrice internationale du réseau, la Fondation pour le Progrès de l'Homme m'avait chargée de faire un voyage d'exploration et de rencontres de personnes et d'organisations sur le terrain. Ce périple a permis la rencontre de centaines d'organisations et de personnes au Sénégal, Bénin, Togo, Gabon, Cameroun et au Kenya pour l'Afrique ; en Inde, Chine, Thaïlande et en Australie pour l'Asie Pacifique.

Pour ces deux continents, ce voyage avait plusieurs objectifs :

- Diffuser la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire ;
- Rencontrer des organisations de base ;
- Faire connaître l'existence des autres chantiers thématiques et collèges de l'Alliance ;
- Traduire la Plate-forme dans les langues locales pour une plus large diffusion.

II-3-1 En Afrique

Diffuser la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire

Le voyage a eu lieu de février à mai 1995, près d'un an et demi après l'élaboration et le début de la diffusion de la Plate-forme. Ce voyage avait pour objectif premier de faire connaître l'existence de la Plate-forme auprès d'un plus grand nombre d'organisations, mais aussi de mettre en place des cercles de débats sur le contenu et les principes de la Plate-forme. En

effet, pour la FPH, la Plate-forme ne peut avoir de réelle signification que si elle est portée par des organisations locales et internationales afin d'étendre sa diffusion, mais aussi pour initier l'application de ses principes auprès des autorités politiques et institutionnelles.

Ce voyage était donc une opportunité pour présenter la Plate-forme à plusieurs ONG locales, à des universités, à des mouvements de pêcheurs et de paysans, à des représentants politiques. Grâce à l'implication des organisateurs du voyage dans chaque pays, nous avons réussi à organiser plusieurs conférences de presse, émissions de radio et de télévision au Togo et au Gabon avec Africa N°1 et Radio Soleil, ainsi qu'avec la télévision nationale du Bénin. La Plate-forme a ainsi pu être présentée à un très large public issu de différents milieux sociaux et politiques. Près de 300 signatures individuelles et au nom d'organisations ont pu être récoltées à l'issue de ce voyage.

Rencontrer des organisations de jeunesse

Ce voyage avait pour but d'élargir le réseau du Collège Jeunes et de prendre la mesure des actions menées sur le terrain par les organisations de jeunesse, mais également de renforcer les travaux initiés par le REMED.

Dans certains pays visités, tels que le Togo, le Bénin, le Gabon, l'action citoyenne était peu développée. Il faut rappeler que le développement des ONG a commencé seulement au début des années 1990 et qu'en dehors des organisations traditionnelles telles que les universités, les organisations politiques ou religieuses, il y avait à l'époque très peu d'espaces qui apportaient une innovation dans les formes d'action de ces pays.

Faire connaître les autres chantiers thématiques et collègues de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire

Dès le lancement de la Plate-forme, une vingtaine de chantiers thématiques et de collègues ont été constitués. Il était donc important de montrer que la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire était non seulement un socle commun de principes, mais aussi un levier pour une réflexion collective sur une grande diversité de thèmes et de collègues socioprofessionnels. Il était également important de montrer que la seule issue pour surmonter les défis du siècle passe par une mobilisation forte des acteurs locaux du monde entier, seul moyen pour surmonter l'impuissance face à la complexité des problèmes.

L'idée forte initiale était de rassembler non seulement des personnes ayant réfléchi aux thèmes traités, mais aussi d'impliquer des personnes qui vivent l'impact engendré par les problèmes en question. Les questions en lien avec la biodiversité ou les sols, par exemple, ne concernent pas seulement les experts et chercheurs dans ces deux domaines. Ces sujets sont beaucoup plus complexes car il y a une grande transversalité entre la biodiversité à l'échelle scientifique et technique et les autres critères économiques, politiques et sociaux. Autour des questions de la biodiversité, le chantier aurait été incomplet si, à côté des scientifiques et chercheurs, on avait négligé les paysans, les entreprises de distribution de matériaux et de semences, les consommateurs, ...

Cette vision des échanges avait pour objectif d'aboutir à des propositions¹⁰ prenant en compte la complexité des problèmes, mais aussi la réalité pratique pour concrétiser les actions sur le terrain, car ce n'est que l'addition de ces deux dimensions qui peut permettre de proposer des solutions viables.

II-3-1-1 Comment construire un réseau lors d'un voyage ?

¹⁰ Voir aussi les cahiers de proposition sur <www.alliance21.org>.

Il n'y a pas de méthodologie toute faite pour construire un réseau tout en voyageant. Il faut se fier à son instinct et faire en sorte de mobiliser quelques personnes dans les différents pays visités afin de faire "tâche d'huile".

Depuis Paris, il y avait bien évidemment un minimum d'organisation. Après la sélection des pays à visiter, des contacts ont été pris avec quelques personnes, partenaires privilégiés de la FPH, afin de les sensibiliser à l'objectif du voyage et leur demander de prendre quelques rendez-vous avec d'autres personnes et organisations sur place. Une fois sur place, j'ai été souvent agréablement étonnée par les programmes de rencontres qui m'étaient proposés : au lieu de simples rendez-vous, les personnes relais que j'avais préalablement contactées avaient organisé des rencontres avec des dizaines de participants. Je me suis donc adaptée en choisissant de donner plutôt des conférences-débats avec les interlocuteurs rencontrés au lieu des plus traditionnels rendez-vous individuels.

Ce travail de construction de partenariats s'est fait sur le terrain, avec des pêcheurs à bord de leurs pirogues, des paysans dans leurs champs, des étudiants et enseignants dans leurs universités, des acteurs sociaux sur le terrain. Et c'est sans doute ce travail "sur le terrain" justement qui a permis à la Plate-forme de trouver une résonance particulière qui a duré dans le temps et perdure aujourd'hui.

Dans d'autres pays, je n'avais parfois pas de contacts préalables ou seulement le nom d'une personne relais. Mais, chemin faisant, d'un pays à un autre, je partais avec de nouveaux contacts à chaque fois. Il ne me semble pas utile, ici, de retracer tout mon voyage africain point par point, mais deux anecdotes illustreront la construction de ces réseaux.

- A Douala, au Cameroun, j'avais quelques rendez-vous avec des organisations sur place. En arrivant, ces associations avaient annulé nos entrevues. C'était très frustrant, car, durant la journée, je n'avais plus qu'une seule réunion pour espérer construire quelque chose. En allant me promener ou plutôt me perdre dans les rues de Douala, j'ai croisé un drôle d'endroit juste derrière le tribunal, un espace immense qui abritait une exposition plutôt originale. En entrant et en regardant les œuvres exposées, j'ai appris qu'il s'agissait d'un lieu associatif qui aidait les jeunes artistes amateurs. J'ai donc saisi cette opportunité et pu discuter avec les responsables de ce lieu, auxquels j'ai expliqué l'objet de ma visite. Je me suis retrouvée ainsi en contact avec l'une des associations les plus connues au Cameroun : *Doual'Art*. Cette association est aujourd'hui l'un des partenaires privilégiés de la FPH et de l'Alliance. Les hasards sont très bénéfiques parfois !

- Au Kenya, j'avais simplement un nom et une adresse, rien d'autre. A chaque escale, je posais des questions aux personnes que je rencontrais en leur demandant s'ils connaissaient des gens. Cette question n'a pu trouver de réponse qu'à la dernière escale avant Nairobi. C'est ALLIED, Association pour l'Education Citoyenne à Lomé, au Togo, qui m'a indiqué une personne à Nairobi. Nous lui avons téléphoné depuis Lomé et Michael Owiso est venu en personne me chercher à l'aéroport. Depuis ce jour là, nous sommes inséparables. Michael Owiso est le fondateur de plusieurs associations à Nairobi et le responsable, entre autres, de *Amani People Theatre*, une association qui fait un travail de sensibilisation sur la santé, le développement et la protection de l'environnement à travers le théâtre. C'est grâce à Michael Owiso, puis à Michael O'Chieng, que nous avons réussi à rencontrer des dizaines d'autres personnes et organisations à Nairobi, et aussi dans d'autres villes du Kenya.

II-3-2 En Asie-Pacifique

Ce voyage a eu lieu de juillet à octobre 1997. Il s'est divisé en deux parties : la participation à un voyage en Chine avec Yu Shuo et Elisabeth Grimberg, et un voyage exploratoire dans trois autres pays : la Thaïlande, l'Inde et l'Australie.

Il avait des objectifs similaires à ceux définis à l'occasion du voyage en Afrique, et notamment de rencontrer des intellectuels chinois et des acteurs du développement, afin de consolider les relations de partenariat déjà existantes.

Afin de rendre visible la dimension internationale de la dynamique de l'Alliance, la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH) nous a demandé, à Elisabeth Grimberg de Sao Paulo au Brésil et à moi-même, de participer à ce voyage ainsi qu'à la rencontre sur l'Alliance organisée à Macao.

Ce périple en Chine depuis Beijing, Shanghai, Choco, Macao et Hong Kong a été fascinant. Se rendre compte de la réalité de l'expansion économique de la Chine était très important pour nous qui, comme tant d'autres, avions une idée assez vague de ce que cela pouvait signifier.

Durant notre voyage, nous n'avons pas réussi à rencontrer d'ONG, pour la simple raison qu'il en existe très peu. Toute structure doit obligatoirement passer par l'aval du parti communiste unique de la Nation. Toutes les actions alternatives étaient encore très rudimentaires à cette époque. La seule possibilité de construire un partenariat avec la Chine était d'être en lien et de travailler avec des individus de toutes les catégories sociales.

A l'issue de ce périple, je n'étais pas sûre d'avoir apporté quoi que ce soit dans la construction du partenariat entre l'Alliance et la Chine, ni même d'avoir avancé dans l'élargissement du réseau "jeunes". La langue a été un frein majeur, certes, mais un autre élément a joué dans la difficulté à nouer des relations. J'ai en effet eu, tout au long de ce voyage, la sensation d'être perçue comme une occidentale venant en Chine pour donner des leçons aux Chinois sur la responsabilité et la solidarité. Ce sentiment très fort s'est accru lors de la rencontre à Macao, où nous avons senti les intellectuels et journalistes chinois présents à cette rencontre très sceptiques vis-à-vis de la Plate forme et de la dynamique de l'Alliance sur lesquelles ils se sont montrés extrêmement critiques.

Si, grâce à ce voyage, j'ai découvert un pays magnifique, je ne pense malheureusement pas avoir pu être réellement efficace dans cet énorme continent. Si je dois refaire quelques chose dans ce pays un jour, je le ferai d'une toute autre façon.

L'Inde et la Thaïlande sont deux réalités très différentes de la Chine. Ces pays doivent faire face à de gros défis sur les questions de pauvreté et de dégradation de l'environnement. L'état sanitaire de la population de manière générale, mais aussi celui des jeunes, sont très alarmants, notamment en raison de l'expansion du sida et du manque de traitement, mais aussi en raison de l'absence de sensibilisation sur les dangers encourus.

A côté de ces réalités très difficiles, ces deux pays ont une très forte expression citoyenne. Des centaines d'ONG existent sur une infinie variété de thèmes et dans tous les domaines. Les revendications sont visibles jusque dans la rue où, tout à coup, on rencontre un groupe de personnes, des centaines parfois, assises par terre avec des banderoles revendiquant leurs droits de travailleurs, de femmes, d'enfants des rues, etc.

Dans ce foisonnement d'actions citoyennes, j'ai rencontré quelques organisations internationales, régionales et locales sur différents sujets. Contrairement à l'Afrique, les rencontres étaient plus formelles et plutôt individualisées. J'ai ainsi rencontré plusieurs organisations et personnalités. En voici quelques-unes :

II-3-2-1 A Bangkok, en Thaïlande

- le Conseil National pour le Développement des enfants et des jeunes.
- *The Mirror Art Group* : cette rencontre a été très fructueuse et le lien s'est construit de manière très solide. *The Mirror Art Group* est un groupe de jeunes qui expriment des sujets de sensibilisation à la protection de la santé, au développement et à la protection de l'environnement à travers le théâtre de rue. Ils ont également mis en place des maisons d'accueil pour les enfants sans abri afin de leur donner l'essentiel pour vivre et apprendre à lire et à écrire. Moo, l'une des fondatrices de ce groupe, a joué un rôle moteur dans la région pour le Chantier Jeunes et elle continue à le faire encore aujourd'hui.
- des centres de développement pour les jeunes.
- le Bureau pour le développement urbain et communautaire.
- *National Housing Authority* : ce groupe était déjà très impliqué dans les réseaux d'habitants qui étaient, à l'époque, en train de se mettre en place. Il s'est montré très intéressé par la dynamique de l'Alliance comme moyen possible pour soutenir sa revendication de logements dignes pour les populations. Il a été mis en relation avec deux chantiers de l'Alliance : celui des habitants et celui de l'économie solidaire. Il est toujours actif aujourd'hui.
- *Spirit in education movement* : il s'agit également d'un centre d'accueil pour enfants, où j'ai d'ailleurs logé pendant quelques temps. J'ai pu participer au travail de ce groupe sur l'introduction des pouvoirs spirituels dans les systèmes éducatifs. En effet, dès leur plus jeune âge, les enfants accueillis sont sensibilisés à l'importance de la spiritualité dans le courant de la vie, ce qui se concrétise par des séances de discussion avec des prêtres et des séances de yoga.
- *The Thai inter-religious commission for development.*

II-3-2-2 A New Delhi, Madras, Bangalore et Dehra Dun, en Inde

- *Human Rights Advocacy and research foundation.*
- *Citizen's waterways monitoring program EXNORA international.*
- *Tara Publishing* : il s'agit d'un éditeur de livres pour enfants, essentiellement consacrés à la protection de l'environnement. Nous avons travaillé ensemble pendant trois ans en lien avec les projets du Collège Jeunes sur l'éducation à l'environnement.
- *All India Catholic University.*
- *Centre of Study of Society and Secularism.*
- *Eco Friends.*
- *Rural Litigation and Entitlement Kendra.*

- *International collective in support of fish workers ; Society for Environment protection and rural reorganization.*

- SOFCAR (*Society for Conflict Analysis and Resolution*).

Tous ces points d'ancrage dans la région Asie du Sud ont constitué les bases pour un travail plus durable dans le temps. Plusieurs de ces organisations ont pu réaliser des projets ensemble. Ce sont ces partenaires qui nous ont permis plus tard, en 2001, d'organiser la "*Caravane pour la paix*".

II-3-2-3 A Brisbane et Sydney en Australie

En Australie, j'ai rencontré plusieurs organisations et personnalités grâce à l'implication très importante de deux personnes : Marise Chesnay, chercheur en épidémiologie respiratoire à l'Université de Technologie du Queensland, et Jonathan Charles Harley, journaliste à ABC à Sydney.

Grâce à eux, plusieurs organismes et personnalités ont pu être contactés pour la diffusion de la Plate-forme pour un monde responsable, pluriel et solidaire, dont l'adoption a été quasi unanime en Australie, même si son application et le suivi des contacts n'ont malheureusement pas pu aboutir à une base plus solide.

Certains de ces contacts ont cependant permis de lancer des initiatives intéressantes, mais qui, là aussi, n'ont pu s'inscrire dans la durée. Je pense en particulier à l'implication d'Oxfam dans la dynamique du Chantier Jeunes, mais aussi à l'organisation du Parlement International des Jeunes en octobre 2000.

Simplement pour donner une idée de la diversité de nos rencontres, voici les organisations que nous avons rencontré en Brisbane et Sydney :

*Office of the Aboriginal and Torres Strait Islander
Community Aid Abroad
Queens land University of Technology
Human Rights and Equal Opportunity Commission
Monitoring the Mining Industry
Ethnic Affairs Commission and Bureau of Ethnics Affairs
Aid Watch
Ethnic Child Care
Family and Community Services Co-operative Ltd
Teen Challenge*

II-4 Rencontre continentale¹¹ à Alger, 1997

L'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire avait programmé l'organisation d'un grand événement à l'occasion de l'an 2000. Afin de réfléchir à la façon de mettre en place et d'organiser cet événement et de faire en sorte qu'il ait un réel impact, il a été proposé de

¹¹Voir fiche 004/97 sur le rôle de la société civile dans la construction d'un développement durable, page 55 de l'Annexe.

lancer une phase expérimentale en organisant six rencontres continentales dans six grandes villes : Sao Paulo, Kigali, Bangalore, Barcelone, Roubaix et, sur proposition du Collège Jeunes, Alger.

Ces rencontres étaient très importantes et intéressantes de par la méthodologie utilisée qui consistait à créer un lien virtuel entre les rencontres pour leur donner encore plus de force. Une équipe de communication a été mise en place dans les six villes retenues afin d'assurer le débat, par forums électroniques interposés, entre les participants des différentes rencontres. Pour le groupe algérien, cette rencontre était une grande opportunité pour entrer en dialogue avec d'autres populations en temps réel.

Jusqu'en 1997, il n'existait pas de réelle dynamique en Afrique du Nord quant à l'animation de l'Alliance. La rencontre qui a eu lieu à Zéralda près d'Alger a été une occasion de réfléchir à un programme d'action dans la région concernant la diffusion de la Plate-forme et l'implication des organisations dans le mouvement mondial.

Epilogue

Cette période a été, certes, riche en activités et en initiatives, mais il me semble qu'il y en avait, finalement, trop. Il y en avait tellement que cela foisonnait dans tous les sens.

Nous avons mis en place un certain nombre de dynamiques régionales et de thématiques qu'il était nécessaire de suivre. C'est l'un des points positifs de cette période : avoir pointé un certain nombre de priorités thématiques à traiter dans les régions concernées.

La plupart des partenaires que nous avons connus ou mis en place continuent à être actifs, mais, par manque de moyens, il y a des projets qui n'ont pas pu aboutir et qui restent d'actualité. Il serait important de les sortir des placards. Je pense en particulier au Centre de formation, d'information et de capitalisation des savoirs traditionnels pour la protection de la biodiversité et la gestion de l'eau.

Il fallait aussi répondre aux questions des partenaires nouvellement rencontrés lors des voyages en Afrique et en Asie-Pacifique. Faute de suivi, nous avons perdu beaucoup de partenaires. Lors de ces voyages, j'ai rencontré une grande diversité d'organisations et de personnalités et j'ai fait en sorte de relier chacun d'eux à un chantier thématique régional ou avec un des collègues socioprofessionnels. A ce moment là, le manque de transversalité entre les différents groupes de l'Alliance s'est vraiment fait sentir.

Par souci d'être en lien avec la dynamique globale, par souci aussi d'assurer une transversalité qui nous semblait importante entre les groupes, nous nous sommes parfois "noyés" dans le global au lieu de nous rassembler, de nous concentrer, et de consolider le réseau "jeunes". Nous n'avons pas totalement réussi à créer des liens en Amérique, en Chine, en Europe du Nord et dans le monde arabe. Je ne sais pas si je dois justifier cela par une faiblesse, mais, objectivement, il aurait été difficile d'y arriver avec les conditions dans lesquelles le Collège Jeunes se trouvait à ce moment là et en ayant une seule permanente, moi en l'occurrence, pour accomplir tout cela.

Nous avons pu créer des liens solides avec plusieurs associations et personnes en Europe ; certains ont perduré dans le temps. Mais je pense que notre action sur ce continent est restée limitée proportionnellement à toute l'action citoyenne active.